

Tentative de passage en force des nouveaux OGM

TOUT TRANSFORMER génétiquement, les fruits, les légumes, les céréales, les arbres, mais sans en avertir le consommateur et sans étiquetage comme c'est le cas pour les OGM : voilà la mesure que la Commission européenne voulait faire adopter par le Parlement de Strasbourg. Lequel a voté mercredi 7 février.

Peu auparavant, une partie des chercheurs du CNRS lui avait apporté son tonitruant soutien. A l'initiative de WePlanet, une organisation basée à Bruxelles, dont la représentante en France est une ex-cadre d'Areva, notre champion national du nucléaire, ils ont signé une lettre ouverte qui réclame haut et fort cet « assouplissement de la réglementation des OGM sur les NGT ». Les « nouvelles techniques génomiques » ont pour seule différence avec les OGM qu'il ne s'agit plus d'aller chercher un bout d'ADN d'une espèce pour le transvaser dans une autre mais de bidouiller à l'intérieur de l'équipement génétique d'une espèce.

Imaginez une tomate lambda. On farfouille dans ses gènes, on coupe ici, on ajoute un bout là, on déplace un autre morceau, on remplace un nucléotide par un autre, on « renverse » une

partie du chromosome, et hop ! on brevète le résultat obtenu. Le Parlement européen propose qu'au-dessous de 20 modifications génétiques aucun étiquetage ne soit exigé. Ni vu ni connu je t'« améliore » ! Et qu'importent les réserves de l'Anses, l'Agence nationale de sécurité sanitaire française, pour laquelle cette proposition est « *insuffisamment fondée scientifiquement* » et qui a pondu un rapport sur le sujet, rapport qui depuis la mi-janvier « *est bloqué sur pression politique* » (« Le Monde », 18/2). Chuuut ! Il ne faut surtout pas alarmer la population, qui risquerait de se mobiliser comme elle l'a fait voilà vingt ans contre les OGM.

Heureusement, les eurodéputés ne se sont pas laissés faire. Ils ont mis un bémol au texte de la Commission, votant l'étiquetage des NGT, leur interdiction dans l'agriculture bio et le non-brevetage. La balle est maintenant entre les mains du Conseil. Tranchera-t-il avant les prochaines européennes ? Les « écolo-modernistes » de WePlanet mitonneront-ils de nouvelles campagnes de lobbying main dans la main avec le CNRS ? Le gouvernement macroniste rendra-t-il enfin public le rapport de l'Anses ?

Professeur Canardeau

risien Dimanche », 18/2) : « Le geste essentiel – la consécration du nouvel autel – aura lieu lors de la messe du 8 décembre, devant Emmanuel Macron, en mondovision », a-t-il précisé. Pour cet événement planétaire, il a invité le souverain pontife, qui a visiblement d'autres chats à fouetter : « Je continue ma visite dans les pays qui n'ont pas reçu beaucoup de papes ces dernières années... »

A défaut du pape François, Mgr Ulrich pourra toujours faire appel à Pap Ndiaye !

■ MICHEL ONFRAY, philosophe plein de zèle dans sa défense de CNews au micro d'Europe 1 (18/2), s'en est pris successivement aux radios du service public et aux quotidiens « Le Monde » et « Libération » : « Quiconque ne pense pas comme eux est de droite. » Après quoi il a lancé cette saillie mémorable : « Moi, je suis resté de gauche, c'est pour ça que je passe pour être d'extrême droite. »

Il voulait sans doute dire qu'il faisait partie de l'aile gauche de l'extrême droite, malgré tout très à droite !

Flouf!

So long, Samantha

DANS cette chronique, il nous est arrivé de saluer le départ de Claude Roy, Simon Leys, Jaime Semprun, Leonard Cohen ou, la semaine dernière, Jean Malaurie. Samantha Lavergnolle ne laisse pas d'œuvre derrière elle mais des centaines d'amis en pleurs. Et une vie, le souvenir d'une vie, à la fois chaotique et belle, une vie qui lui en a fait voir de toutes les couleurs, une vie haute en couleur, en rires, en amours, en amitiés, et en radicalité.

C'était une grande vivante. Elle avait traversé le feu. On l'admirait pour ça. « J'ai perdu dix ans de ma vie », disait-elle. Mais elle était née de nouveau. Elle avait retrouvé la « *belle joie de vivre* » d'avant ses addictions lourdes. C'est ce qui irradiait d'elle : une joie, un œil toujours en éveil, une curiosité des gens. Et des films, des livres, des journaux libres.

Tout ce qu'elle a fait ! Bataillé pour la coopérative de diffusion Co-errances, Télé Bocal, le Salon du livre libertaire, les radios Aligre et FFP, « Article 11 » et le mensuel « CQFD », et le Théâtre 11 d'Avignon, les éditions de L'Echappée et la librairie Quilombo. Joué l'attachée de presse pour « La Commune », chef-d'œuvre-fleuve du grand cinéaste Peter Watkins, à qui la liait une belle

complicité, mais aussi pour des films de Pierre Carles, Gilles Perret, René Vautier et tant d'autres. Dernièrement : « La Bataille de la plaine » (sur Marseille), « Les Voies jaunes » (sur les gilets jaunes), « De l'eau jaillit le feu » (sur les mégabassines). Que des films engagés, radicaux, qui disent non. Convaincre les grands médias d'en parler : rude boulot. Elle savait qu'au « Canard », pour elle

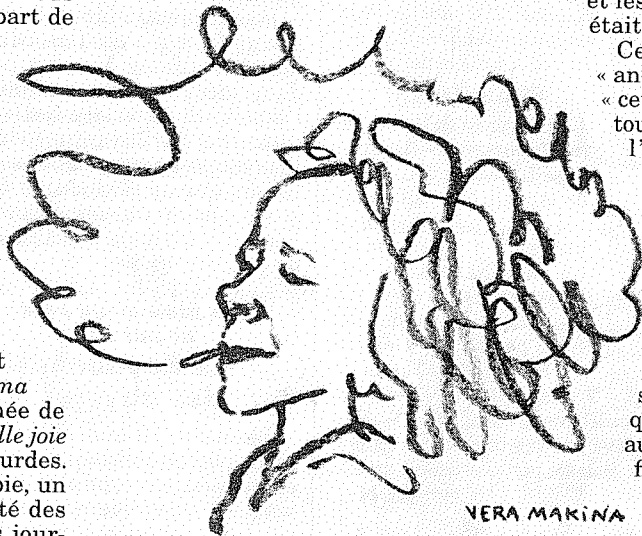
et les œuvres qu'elle défendait, la porte était toujours ouverte.

Ce n'était pas une pipole mais une « anonyme », mot affreux pour désigner « ceux qui ne sont rien » mais qui font tout. Elle œuvrait dans les marges – et l'on sait bien que, sans les marges, rien ne tient debout. A Marseille, où elle vivait depuis six ans, le café-librairie associatif Manifesten était devenu son quartier général.

Samantha riait beaucoup, avait une voix rauque de fumeuse, tousait souvent. N'était pas de tout repos, ni pour les autres ni pour elle. Multipliait les rencontres, connaissait la terre entière. Avait mille amis qu'elle ne cessait de présenter les uns aux autres, se disait « *entremetteuse* » et fière de l'être. Était si naturellement généreuse qu'on ne s'en étonnait même plus. Était intrépide et insatiable et insatiable, et, si l'alcool lui jouait des tours, elle tentait de lui tenir tête.

Vivant chichement, elle faisait partie, à 55 ans, de ces précaires vivant du RSA qui sont dans le collimateur de Macron, lui qui veut les forcer à quinze heures de travail par semaine en contrepartie de leur maigre pécule. Ça la faisait rire. Son travail, c'était de nous ensoleiller la vie. Elle est morte dans son sommeil. Sam, tu nous manques.

Jean-Luc Porquet



VERA MAKINA